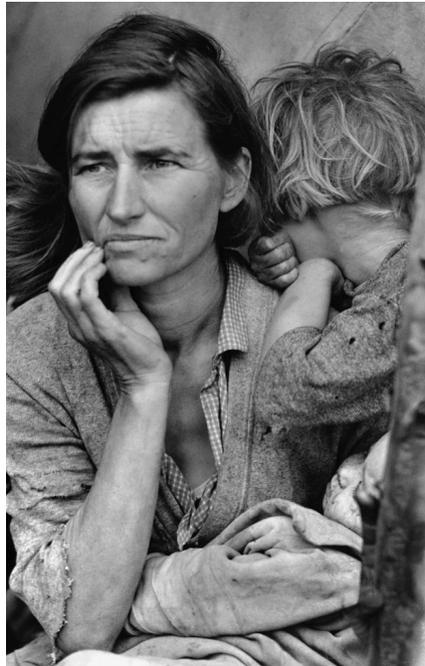


cie les écorchés

LE TESTAMENT DE VANDA



de Jean-Pierre Siméon

(Editions « Les solitaires intempestifs »)

CONTACTS PRODUCTION

Julien Barbazin 06 21 52 38 95

cielesecorches@gmail.com

DISTRIBUTION

Un spectacle de	Julien Barbazin
Auteur	Jean-Pierre Siméon
Musique & son	Antoine Lenoble
Scénographie & Lumière	Douzenel

Avec	Emmanuelle Veïn
------	-----------------

Durée envisagée
55 minutes

En Co Production

Cie les Écorchés <https://cielesecorches.fr>

Festival de caves

Avec l'aide financière de la ville de Dijon, du département de la
côte d'or

Association loi 1901

N° Siret :792 690 596 00012 - Code APE 9001Z -

n° Licence 2-1068600 3-1068601

NOTE DE L'AUTEUR

Il y a deux façons diamétralement opposées de dire le monde et la réalité que nous vivons. La plus présente, l'oppressive, qui se donne comme péremptoire, aussi vite apparue que disparue dans le bruit général : c'est celle de l'information. Qui ne dit des choses et des êtres que leur apparence, le minimum reconnaissable et identifiable, le lieu commun, bref ce qu'on en sait déjà et qui contente la paresse et organise l'oubli.

L'autre, la généralement absente, l'opprimée, qui tente de dire la profondeur sous la surface, le réseau inextricable des ombres et des clartés sous l'évidence, l'épaisseur de chair, de nuit de cris et de silence de toute vie, bref la part perdue de l'information. Cette façon là, c'est celle de la poésie. Le Testament de Vanda c'est cela: la tentative de dire autant qu'il se peut la vérité, la poésie d'une vie, brutale et tendre, violente et douce, aimante et déchirée, la vérité sous l'information qui en fait l'économie, celle qui ne dit que: suicide d'une migrante dans un centre de rétention...

JP Siméon



NOTE D'INTENTION

Écrit sans ponctuation, comme dans un unique et dernier souffle d'agonie, le poème déroule la parole de Vanda, femme sans doute originaire des Balkans, femme immigrée, femme seule avec son bébé « Belette », dans un centre de rétention, en France. À sa « Belette », elle ne laissera pas de nom, perte d'identité nécessaire pour se « fondre dans la masse d'ici », Vanda livre ses souvenirs à l'enfant endormie, la tragédie d'une jeune vie que les hommes seuls savent salir. Et c'est le cri prolongé de la *Mater Stabat Furiosa* (du même auteur) qui « se tient debout et ne veut pas comprendre » la violence des hommes, leur soif de guerre, leur intolérance infinie. Des textes pour la scène, parmi tant d'autres aujourd'hui, qui soulèvent les questions d'actualité, celles de la guerre qui anéantit l'individu, de l'identité perdue, de la fuite, de l'impossible intégration, du refus de cette violence faite à celles et à ceux qui n'ont pas choisi de combattre l'Autre.

"Déjà qu'elle n'avait plus de larmes tu sais ce que je crois Belette je crois que tous les hommes naissent avec une provision de larmes le même nombre prévu pour tous et il y en a qui ont vite fait d'épuiser leur stock ménage tes larmes Belette ne gaspille pas on a tous une obligation de malheur et les larmes sont la seule chose douce qu'il reste dans le malheur."

extrait du

Testament de Vanda, *éditions Les Solitaires Intempestifs (2009)*

Dès la billetterie, un numéro d'appel comme dans toutes files d'attente nous sera remis avec notre billet.

Puis nous entrerons dans , un sas d'attente, un centre de rétention et deviendrons immédiatement des personnages de la pièce. Les chaises formeront un rectangle et se feront face. La salle est la scène et des sacs, nos

valises comme peuvent en avoir des SDF ou des migrants en transit nous attendent aux pieds des chaises.

L'attente commence.

Des appels de numéros retentiront, chacun sera invité à vérifier son numéro

Puis l'une d'entre nous chantera un air joyeux de son pays.

La femme parle au couffin. A ses mains, à la chaise, au vide, aussi, parfois, peut-être.

Vanda veut libérer son enfant de son passé. Dans un dernier flot de poésie, un dernier espoir, elle pose une page vierge à travers un cri d'amour.

L'histoire de Vanda c'est l'histoire de tous ces hommes-sans, sans patrie, sans papiers, sans logis, sans droits, sans avenir, ce peuple d'ombres effarées dont nos sociétés ne savent que faire.

la force du message, l'urgence de le transmettre et surtout la tournure poétique, la sagesse de l'auteur, la plume qui ne nous fait pas la morale, l'authenticité de cette oeuvre qui résonne comme un témoignage réel et sincère, la motivation de la comédienne, oui tous ces éléments mis ensemble donnent l'énergie et la volonté nécessaires pour monter «Le Testament de Vanda».

La mise en scène s'inscrira dans la nécessité de servir le propos. Aucun effet, aucun artifice. Tout part du sens, du personnage de Vanda. La situation est tragique mais le ton étonnement sera optimiste et c'est ce fragile équilibre entre espoir et désespoir qui soutient l'ensemble.

Le but est de transmettre au spectateur la fraîcheur d'une première découverte. La pièce, c'est l'histoire d'une femme, Vanda. Elle se retrouve seule avec son bébé dans un sas d'attente d'un centre de rétention. Sans papiers, ayant fui son pays, elle cherche à effacer toutes traces de «là-bas» et se fondre dans la masse «ici», se faire oublier. Elle a tout vécu, tout perdu, trop tout, elle ne peut plus ni le pas en arrière ni le pas en avant. Face à son enfant, elle retrace son propre parcours, livre ses souvenirs et veut une solution pour lui éviter toutes les horreurs qu'elle a traversées. Elle prend la parole une dernière fois, transmet à sa petite son vécu, ce qu'elle veut lui en

laisser et la prépare à affronter la vie. Cette pièce est un cri d'amour, un flux poétique d'une force rare.

Le Testament de Vanda est la tentative de dire autant qu'il se peut la vérité, la poésie d'une vie, brutale et tendre, violente et douce, aimante et déchirée, la vérité sous l'information qui en fait l'économie, celle qui ne dit que le suicide d'une migrante dans un centre de rétention...

LA COMPAGNIE

La compagnie « Les Écorches » naît à l'initiative de Céline Morvan (comédienne) et Julien Barbazin (éclairagiste). La compagnie explore le théâtre contemporain et recherche des formes radicales de représentations.

Un théâtre radical et politique qui s'approprie la devise de Louis Calaferte.

**«Le devoir de l'art est
de fracasser les consciences»**



Dans la continuité du travail de recherche commencé à l'université de Paris VIII et l'expérience du plateau, nous nous orientons vers un travail sur un « théâtre sensoriel », la recherche d'une théâtralité sans fiction narrative, sans réalisme de fiction.

Chez « Les Écorchés », le texte est premier, mais il n'est pas récit, pas histoire : il est matière. Il s'agit de faire de la narration avec des idées, les idées qui deviennent personnages.

Comédiens, lumières, sons, scénographies deviennent idées, sentiments, sensations.

RÉALISATIONS DES ÉCORCHÉS

2019 « Je me mets à rêver » (G.Debord et montage) / Théâtre Mansart
« La nuit juste avant les forêts » (B.M.Koltes) / Festival de caves

2018 « Je ne suis pas jolie » (d'après A.Liddell) / Festival de caves

2017 « Into the little hill » (M.Crimp) / 7/7
« Lentement » (A.Barker) / Festival de caves

2016 « Et les poissons partirent combattre les hommes »
(A.Liddell) / Festival de caves
« Full » Montage de textes / 7/7 (Dijon)

2015 « La chute de l'ange rebelle » (R.Fichet) / "18"
« Stabat Mater Furiosa » (J.P.Siméon) / "18"

2014 « Transapparence » montage de textes / 7/7

2013 « Le début de quelque chose » H.Jallon / 7/7

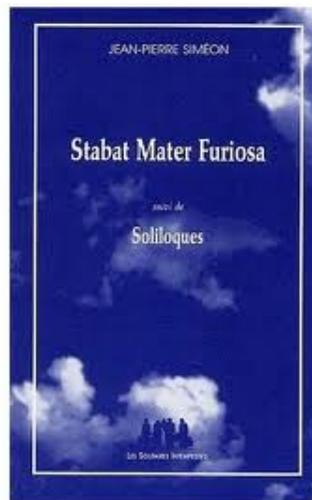
2011 « **Cassandre#S** » c.Wolf/JP.Sartre / 7/7

2009 « **Zone de combat** » H.Jallon / Les Tanneries

-Cie en résidence au Théâtre Mansart - Cie référente Bourgogne pour la festival des caves – Co-fondateur Hors Clous/Hors tout.

Cie soutenue par La ville de Dijon et le département de Côte d'or.

JEAN-PIERRE SIMÉON



Agrégé de lettres modernes, Jean-Pierre Siméon a enseigné à l'IUFM de Clermont-Ferrand. Il a parallèlement composé une œuvre variée : 14 de recueils de poèmes mais également sept romans, 11 livres pour la jeunesse et 16 pièces de théâtre.

Il a collaboré à diverses revues de création littéraires (Commune, Jungle, Faites entrer l'infini, Les Cahiers de l'Archipel, etc.) et dirige, avec Jean-Marie Barnaud, la collection « Grands Fonds » chez Cheyne éditeur.

À partir de 1996, il s'intéresse au théâtre. Pendant six ans « poète associé » au centre dramatique national de Reims à l'invitation de son directeur Christian Schiaretti, il suit ce dernier au théâtre national populaire, à Villeurbanne, d'abord en tant que « poète associé », puis comme dramaturge, par exemple avec sa pièce *Stabat Mater Furiosa*. Dans ce cadre, en 2009, sa pièce *Philoctète* est créée à l'Odéon-Théâtre de l'Europe dans une mise en scène de Christian Schiaretti. Laurent Terzieff en est l'interprète principal.

Il a écrit régulièrement dans l'Humanité comme critique littéraire et dramatique.

Directeur artistique du Printemps des Poètes durant seize ans, il succède à André Velter à la direction de la collection Poésie/Gallimard en janvier 2018.

Julien BARBAZIN > Mise en scène

Enfant de la balle, il suit des études cinématographiques (Maîtrise) et en parallèle une formation de comédien pendant 3 ans au CDN de Bourgogne.

Avec Céline Morvan, il dirige la Cie Les Écorchés au sein de laquelle il **met en scène** « Zone de combat » (H. Jallon) / « *Cassandre#S* » Ch. Wolf/J.-P. Sartre / « Le Début de quelque chose » (H. Jallon) / « TransApparence » (montage de textes, avec Guy Debord pour fil conducteur) / « La Chute de l'ange rebelle » (R. Fichet) / « Full » (montage de textes, un TransApparence 2) / « Et les Poissons partirent combattre les hommes » (A. Liddell) / « Lentement » (H. Barker) / « Into the little hill » (M. Crimp) / « Je ne suis pas jolie » (A. Liddell) / « Je me mets à rêver » Montage de textes / « *Stabat Mater Furiosa* » (J.-P. Siméon) et « Le testament de vanda » de J.P.Siméon.

En parallèle, Il signe entre autres les **lumières** de : la Cie Périphériques-Pascal Antonini, Collectif 7', Elisabeth Holzle, Brigitte Damiens, Marion Lécrivain, Stéphane Douret, Idem Collectif, Cie Les Petits Papiers, Patrick Dordoigne, Cie Adhok, Christian Duchange, Emilie Faucheux, Mi-jo Gros, Cie les encombrants, Bernard Douzenel...

Lors de son parcours, il travaille comme **Directeur technique au Théâtre Paris Villette** pendant 5 ans, comme régisseur général, régisseur lumière et plateau, scénographe et inventeur de machineries, réalisateur et chef opérateur de films vidéo. Durant 10 années, il participe aux créations de la

Cie Les Acharnés/Mohamed Rouabhi et de la Cie Les Endimanchés/Alexis Forestier.

Il collabore entre autres avec Pierre Meunier, Joël Pommerat, Claire Lasne, Laurent Pelly, la cie Carcara, Carole Thibault, Hélène Mathon, Clotilde Ramondou...

Antoine LENOBLE > Création musique

Antoine est multi instrumentiste, compositeur et comédien, musicien dans plusieurs formations dont les styles traversent les courants « new wave », « post-rock », « psyché », « punk », « électro » jusqu'aux plus expérimentales interprétations de John Cage.

Co-compositeur des créations du groupe Untel : Ciné-concerts sur « Eraserhead » de D. Lynch (2007), « Le Ballet mécanique » de F. Léger (2007), « Vampyr » de C.T. Dreyer (2008), « The Navigator » et « Convict 13 » de B. Keaton (2008), « La Coquille et le Clergyman » de G. Dulac (2010-2011), il tient la batterie, le clavier, le laptop et la seconde guitare dans Untel jusqu'en 2010 et pour l'enregistrement des albums « Etat#2 bis » (2008), « Projections » (2009), avant de réinvestir totalement la guitare dans la formation en 2011.

Membre du Collectif R.A.S. (Recherche Action Scénique) depuis sa création en 2005, il est associé aux créations pluridisciplinaires et performances : « Polaire » (2007) / Nuit des Chercheurs, « Objecto Sonata » (2009 - Performance visuelle et sonore), « Sonorama » (2010 - musique pour insectes), guitare /sample pour Absent sur le ciné-concert « L'Homme à la Caméra » de D. Vertov de 2009 à 2012.

Création/Composition sur les films « Dégénération » (Expérimental - 2010) et « Amor Amora » (Documentaire - 2011) de A. Lan, « Mechanema »

(Animation – 2012) d'A. Tardy, pour le théâtre sur Hamlet RE-play (2011) de D. Bratu.

Avec la compagnie les Écorchés, il collabore sur « Le Début de quelque chose » H. Jallon et « TransApparence ».



CONTACT

Compagnie les écorchés

Julien Barbazin

cielesecorches@gmail.com / 06 21 52 38 95

<https://cielesecorches.fr>

N° Siret :792 690 596 00012
Code APE 9001Z
Licences 2-1068600 et 3-1068601